

LE CADRE.

Sur la rue, en avant des autres maisons, grêles, disparates, tassées les unes contre les autres, aux difformités de vieillesse et de misère, l'hôtel de M. Almer...

Jadis seigneurial, en effet, au temps où l'aristocratie habitait le Marais, il appartenait depuis de longues années à M. Almer...

M. Almer était un homme intelligent, actif, remuant, de plus en plus envahi par des idées modernes, à mesure qu'il vieillissait...

De même qu'elle aimait Almer, malgré sa chevelure déjà blanchissante, son ventre peu à peu accru, ses négligences de toilette, Mme Almer avait pris en affection ce hôtel, où s'étaient écoulées ses dix premières années...

Des concurrents d'Almer, les Fovel, riches comme comtes, quittèrent soudain la maison qu'ils habitaient non loin, et s'installèrent au Parc Monceau...

Le soir de cette fête, tandis que leur voiture regagnait les lointains du Marais, Almer se montra songeur et préoccupé. Toute cette magnificence l'avait frappé...

Et, un jour, Mme Almer le vit rentrer fort surréaliste: il venait de visiter "par hasard" dans une nouvelle maison des Champs-Élysées...

Mme Almer se montra doucement surprise. Elle essaya de combattre ce projet. Mais ces raisons, toutes d'ordre sentimental, n'éurent point Almer...

L'appartement fut loué pour le prochain terme.

Il fallut de longs mois pour le meubler, car Almer, malgré les prières de sa femme, entendait tout renouveler. Durant les premiers temps, par protestation, Mme Almer s'abstint d'y entrer...

Puis, peu à peu, une curiosité nouvelle et bien féminine l'attira vers le soleil qu'elle s'était interdit à elle-même. Et lorsqu'elle eut sa première fois franchi, lorsqu'elle eut consenti à donner son avis sur la nuance d'une tenture...

Sans doute le matin, elle rôdait encore avec une sorte de tristesse nostalgique à travers les hautes pièces sombres, s'attardant à la ceinture des rideaux retrouvés ça et là, grêles et tristes avec des odeurs vieilles de fleurs fanées...

de une énergie nouvelle naissait en elle l'empoiement vers la maison moderne, sa claire galité banale, son luxe neuf. Jusqu'au soir, elle régnait parmi l'affairement des ouvriers aux tabliers de serge...

Le soir la fièvre tombée, un trouble, la gagnait. Elle comprenait le sens symbolique de sa journée, ce conflit entre le Passé et ses souvenirs tendres, l'avenir et ses promesses attirantes. Et de cette transformation qui s'opérait de cette âme nouvelle qu'elle sentait, lentement, surgir de l'ancienne, une peur lui venait.

L'appartement fut prêt à la mi-décembre. C'était bien celui de la Femme, avec ses subtils délicatesses, ses frêles féeries éparées, ses mièvres élégances, ses frivolités, ses caprices, ses jolieses et son charme inimitable. Le Passé s'y montrait aussi comme là-bas, non plus le Passé rechigné, morose et sentant le mois, avec son amère et rude préséie de douleur, mais un Passé pour femme, un Passé à la mode, recrépi, paré, fleuri, pimpant, jouant la comédie, avec de la pâte dans ses rides, du fard sur ses joues et un sourire à ses lèvres vermillonnées.

Almer n'était pas venu plus de deux fois, jetant autour de lui un vague regard distrait, laissant tomber de ses lèvres un compliment banal et s'évadant aussitôt, repris par sa vie d'activité, de démarches, de lutte. Son idée satisfaisante, une, deux, dix autres l'avaient suivie, effaçant jusqu'à la trace de celle-ci. Le soir où ils s'installèrent définitivement, il monta le nouvel escalier, comme il eut monté l'ancien, sans presque s'apercevoir de la différence. Une speculation considérable ou il risquait une grosse partie de sa fortune le préoccupait exclusivement et il marchait dans une sorte de rêve. A l'entendre, un jeune homme qui se rendait, un croisé, séduisant, d'une correction et d'un charme d'élégance de mondain, la pelisse entrouverte sur l'habit, les moustaches triomphantes, le chapeau étincelant, les souliers miraculeux. Il s'arrêta et salua respectueusement Mme Almer, avec cette dévotion admirative et familière des hommes qui ont fait de la Femme et de l'amour le principal, peut-être le seul but de leur existence. Mme Almer répondit d'un signe de tête et passa, rapide, avec une sorte de gêne et de honte qu'elle ne put s'expliquer. Devant elle, le dos un peu voûté d'Almer se précipitait.

Entré, il n'eut guère qu'un mot d'admiration obligatoire; et dans le boudoir où sa femme l'introduisit, il se mit à marcher de long en large, d'un pas rude, absorbé, racontant ses courses de sa journée, les résistances rencontrées et vaincues, les projets du lendemain... Un moment, il faillit renverser un groupe de biseuit posé sur une console. Mme Almer qui le suivait d'un regard inquiet rattrapa au vol le fragile bibelot. Puis il se laissa tomber lourdement sur une délicieuse bergère Louis XVI qui craqua, s'y enfouça, baillant, étendant les bras, dans une pose de disgracieux abandon: entre la ceinture de son pantalon et son gilet, un intervalle de linge se montra.

Et Mme Almer qui le regardait, consternée, sentit brusquement que la crise touchait à sa fin et qu'une illusion, encore venait de mourir en elle: "La plus chère!"

Brusquement, son mari, Almer, lui apparut sous un autre aspect. Avec une impitoyable ironie, le nouveau cadre accusait, soulignait ses imperfections, sa vulgarité cachée sous la force, sa grossièreté native de parvenu, d'industriel mûri dans les préoccupations quotidiennes et un peu basses du labeur qui enrichit, sa gaucherie involontairement gagnée au contact des ouvriers, sa négligence de tenue, son âge en fin, avec les ridicules difformités naissantes... mille choses encore qu'elle n'aurait pu dire, mais qui se précédaient avec le temps.

Sa nouvelle âme sentit obscurément le besoin d'une autre, d'une nouvelle idole. Et, malgré elle, avec un peu de honte et de révolte intime, elle évoqua le véritable habitant de la maison moderne, l'agréable jeune homme élégant et oisif, tout à l'heure rencontré dans l'escalier, ce lui qui s'harmoniserait par la grâce des attitudes, la facilité de l'intelligence, la frivolité élégante des conversations, avec le cadre de son petit salon Louis XV.

Et elle rêva déjà coupable.

Cette affligeante maladie, les Hémorroïdes est promptement soulagée et guérie par les Pilules d'Ajor.



Mondanités.

Que de bruit, que d'animation dans les rues pendant cette semaine qui a pris fin au milieu d'un concert de trompettes et de pétrats et d'une distribution de cadeaux.

Cette première journée de l'année a servi de prétexte à un échange de magnifiques présents qui provoquèrent de l'admiration et de l'admiration lors des précédents à leur examen.

Aux tables chargées de fleurs et aux coupes en cristal et en bois de satin contenant dragées et chocolats était assis le soir l'élite des mondains de circonstance. Il a été aussi ce jour tant attendu pour une raison ou une autre l'occasion de fêtes intimes et fêtes brillantes et à inaugurer en quelque sorte la saison qui promet d'être particulièrement gaie.

Au reste le carnet mondain de la semaine est bien rempli. Lundi: mariage de Mlle Malvina Scott avec M. Olivier Le Corgue, à la Cathédrale St-Louis, à 3 heures P. M.

Réception chez M. et Mme W. H. Matthews à l'occasion du début de leur fils Mlle Clara Matthews.

Thé suivi d'une réception donnée à la salle Athènes par Mme Kowalski et Mlle de Bouché.

Mardi, à midi mariage de Mlle Rosa Giannou Cottam avec le Dr Léopold Berthe, à Christ Church, suivi d'une réception de 1 à 4 heures chez M. Thomas Cottam, avenue St Charles.

Réunion du Weekly Afternoon-Whist Club à 2 heures, chez Mme W. C. C. Claiborne.

Réception donnée à la salle Athènes par M. et Mme Frank McGoin en l'honneur de leur fille Mlle Helen McGoin.

Lunch chez Mlle Isabelle Hardie.

Mardi soir soirée dansante chez M. et Mme D. A. Chaffray.

Réception de 4 à 6 heures chez M. et Mme Robert Moore, en l'honneur de Mlle Alice Hardie.

Le Juge Théard arrivera mardi de Philadelphie où il a passé la semaine.

Samedi au lieu chez M. et Mme Henry V. Beer un très beau dîner en l'honneur de Mlle Alice Pritchard Moore.

M. et Mme Hypolite Laroussini et Mlle Laroussini ont lancé des cartes d'invitation pour une réception qu'ils donneront en leur résidence de l'Avre-Beering, le 11 janvier à 8 heures P. M.

Mlle Linda Miles qui est allée passer les fêtes en famille à Donaldsonville, sera très prochainement de retour.

M. Auguste Lesepie Jr, venant du Taché est arrivé jeudi à la Nouvelle-Orléans où il a fait un court séjour.

Mardi dernier, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa naissance, Mlle Lydia Droni, avait convié ses petites amies à un lunch élégant. Au centre de la table l'attention se porta sur un beau cadeau offert par un de ses amis: un bouquet de bougies que l'enfant compta d'années et qui ont été, suivant l'usage soigné par les petites invitées. Parmi ceux qui se trouvaient à cette fête charmante, dont la gaieté, longtemps le soir, aidons: Mlle Evelyne Droni, Donaldson-Rushaw, Amélie Rivet et master Dagnair Bonshaw.

M. William Formento est de retour de Amite City où il a passé quelques jours.

Le mariage de Mlle Anna Peyton Le Rux avec le Rev. William E. Danforth, de Chicago, aura lieu à la Passé Christian le 12 janvier.

Mme Oswald Ordes partira dans peu de jours pour Richmond, Va, afin d'assister au mariage de sa sœur, qui y aura prochainement lieu.

Mme Jules Aldige donnera dans le courant de l'hiver une réception en l'honneur de sa petite fille Mlle Alice Lange.

M. et Mme P. Hellwege et leur famille sont allés passer les fêtes à Waveland.

M. et Mme Victor Meyer et Mlle Meyer ont invité à une réception qu'ils donneront le 12 janvier en leur résidence de la résidence de la rue St Charles.

Mlle Anna et Josephine Miltenberger, arrivées récemment du Nord ont aussitôt allé à la Passé Christian.

Nous avons en la bonne fortune d'entreprendre sur le piano, un "two-step" des plus brillants composé par Mlle Fernande Jacob, une toute jeune fille qui n'a jamais apprise la musique. C'est à l'âge de treize ans que cette musicienne, jouant de ses aptitudes remarquables en faisant entendre à un auditoire qu'elle a charmé "Fernande" la danse entraînant qui porte son nom et que nous recommandons vivement à tous. Mademoiselle Jacob qui est aujourd'hui une grande et belle jeune fille de seize ans tient en réserve un discaire de morceaux plus brillants les uns que les autres, qu'elle fera publier successivement et qui sont destinés à donner leur mérite, à une immense succès.

Une assemblée d'école assistait le 29 décembre à la distribution des prix du Columbian Institute, un des pensionnats les plus justement populaires, dont la direction est confiée à une femme des plus remarquables: Mlle Helen Kennedy, qui joint aux qualités de l'esprit celles du cœur qui la rendent chère aux élèves dont elles ont l'année au-delà que le professeur.

Lucie Wilcox, prix de français, anglais et composition.

Leah Arland, prix de français, anglais et composition.

Edna Brandis, prix d'anglais et de français.

Bertha Sassinot, prix d'anglais et de composition.

George Box, prix de français, de doctrine chrétienne, d'anglais, de géographie et de calligraphie.

Anita Morphy, prix de français, de doctrine chrétienne, d'arithmétique et de géographie.

John Brandis, prix d'élocution et de progrès général.

Amelia Seward, prix de progrès général.

Luella Oberle, prix d'anglais, de français et de présence régulière.

John Brandis, prix de lecture et de calligraphie.

Elmina Morphy, prix de lecture et d'attention régulière.

Coralie Roux, médaille de bonne conduite.

Joseph Henry, médaille de bonne conduite.

Joseph Henry, prix d'Anglais, élocution, grammaire française et exercices.

Vivian Gelpi, prix d'Anglais, Français, doctrine chrétienne et bonne conduite.

Marcel Majeau, prix d'Anglais, Français, doctrine chrétienne.

George Beason, prix d'anglais, de Français, d'arithmétique et de doctrine chrétienne.

Willie Wright, prix d'anglais, de géographie, d'arithmétique et de conduite.

Beverly Kennedy, prix de français, d'anglais et de doctrine chrétienne.

St-Marc Dupiquier, prix d'encouragement.

Les Chevaliers de Comtes ont lancé des cartes d'invitation pour le bal qu'ils donneront le 10, 11 et 12 janvier le 22 janvier à 9 heures.

Mardi, à cinq heures a été célébré au domicile de Mme J. M. Sizar, dont les jolies salons avaient été pour l'occasion ornés de fleurs blanches et d'une profusion de feuilles et de palmes, le mariage de sa fille, Mlle Julia Seixas avec M. Charles Griggs, d'Atlanta, Ga. La jeune fiancée, précédée de Mlle Angèle Paig, sa sœur d'honneur, a fait son entrée au salon à bras de son frère, M. Deslonde Seixas. Le marié, avec son "best man", M. Cary Wood, de "lover's knot", composé d'élus et de verdure, où la bénédiction leur a été donnée par le Rév. Père Mignot, qui officiait. Pendant le défilé du cortège officiel, la marée du "banquet" a été précédée par l'orchestre de Mlle Seixas, qui a fait entendre durant la signature du registre, la délicieuse chanson du Priateps, de Mendelssohn.

La mariée, une des jeunes filles les plus populaires et les plus admirées de la ville, est allée se faire habiller pendant plusieurs semaines, portant fort gracieusement, une élégante et très riche toilette de soie blanche, montante et à manches longues, garnie de dentelles de prix et de galonnettes de fleurs d'or. Elle a été accompagnée de ses parents par un piquet des mêmes fleurs non bouqueté et de roses blanches reliées par un nœud de ruban.

Mlle Paig, la demoiselle d'honneur, était revêtue d'une robe de soie blanche et d'un large ruban de même couleur. Cette toilette simple et gracieuse se voyait à son joli type de bruno. Le bouquet qu'elle tenait à la main était composé de roses de même couleur.

La cérémonie religieuse a été suivie d'une réception intime à laquelle assistaient entre autres: M. Jules Aldige, Dave Baldwin, Alfred Clark, Dr Félix Larue, Nugent Vairin, Mlle Anna Meyer, George Donaghe, Albert Baldwin, Fernando Paig, Mmes Jules Aldige Jr., Dave Baldwin, Alfred Clark, Félix Larue, Nugent Vairin, George Donaghe, Albert Baldwin, Mlle Anna Meyer, Isabelle Paig, Mlle Labatut. M. et Mme Griggs sont parties le même soir pour la Floride qu'ils quitteront plus tard pour Atlanta où ils vont résider.

Vendredi soir une réception intime a eu lieu chez M. et Mme George W. Dunbar en l'honneur de leur fille, Mlle Dunbar.

Parmi les fêtes en perspective on parle de celle que doit donner Mme J. Ernest Cassard en l'honneur de sa fille, Mlle Corinne, que l'on pourra voir de plus jolies, des plus charmantes et des plus habillées de la saison.

Joué: Bal des Twelfth Night Revelers à l'Opéra Français.

M. et Mme Albert Laplace sont venus passer les fêtes avec leurs parents à la Nouvelle-Orléans. Le même soir aura lieu à la salle de l'Exposition le bal de Rex. M. et Mme George P. Kaufmann passent l'hiver à la Nouvelle-Orléans. M. et Mme Henry Vennard Smith, arrivés de New York, sont les hôtes de M. et Mme James Domarolle.

Samedi le 8 janvier aura lieu dans les salons de Mme L. Bernos, 1137, rue Bourbon une fête donnée par la société des dames auxiliaires de St Vincent de Paul de la Cathédrale au profit des pauvres de la paroisse. Le programme qui est très attrayant comprend à midi: une matinée d'enfants, avec lanternes magiques, et à 8 heures une soirée musicale et dansante. Il va sans dire qu'on se portera en foule à cette fête dont le prix d'entrée sera de 25 cents pour les enfants et 50 cents pour les grands personnes.

BLANCHE. Pour les Parents. Chers parents, avec joie, en commençant l'an...

Nous vous recommandons de tout cœur. Une existence fortunée. Une santé parfaite et le plus grand bonheur. Sachez que, toutes les fois, cher père et mère...

Nous implorons pour vous le bon petit Jésus. Reçu après lui, sur cette terre. C'est vous, nos chers parents, qui nous aidez à progresser.

A des Grands-Parents. Cher bon-papa, cher bon-maman, En ce jour de premier de l'an...

On me maie reçoit vos étrennes. Mon cœur vous apporte les salutations. Mais, à petit, que vous m'offrez...

M. Bryan à Austin. Presse Associée. Austin, Texas, 1er janvier—W. J. Bryan et sa femme, accompagnés de M. Crittenden, ancien gouverneur du Missouri, sont arrivés à Austin...

Environ 2,500 personnes ont assisté à cette réception. M. Bryan a autorisé la Presse Associée à déclarer qu'il ne fera aucun rapport sur son voyage au Mexique avant son arrivée à Lincoln. Il exposera alors ses vues en détails. Toutefois, il s'est déclaré enchanté du pays et de la population.

M. Bryan et ses compagnons de voyage, après avoir assisté à la réception du gouverneur Culberson, ce soir, partiront pour Muskogee, Territoire Indien, où ils resteront un jour ou deux.

A la Maison Blanche. Washington, 1er janvier—La Maison Blanche a été fermée aujourd'hui pour la première fois depuis longtemps à l'occasion du jour de l'an.

Le président et Mme McKinley ont fait une promenade en voiture ce matin, puis sont rentrés. Le vice-président Hobart et les membres du cabinet n'ont pas reçu en marque de sympathie pour le président. Leur exemple a été généralement suivi, de sorte que la journée a été des plus calmes à Washington.

Soixantième anniversaire. Presse Associée. Rome, Italie, 1er janvier—Le sixième anniversaire de la première messe célébrée par le Pape a été fêté aujourd'hui au Vatican.

Au moins trois mille délégués des sociétés catholiques et des paroisses ont été admis dans la Sala della Loggia, ce matin à 8 heures 30. Quelques minutes après Sa Sainteté est arrivée dans la Sala Gestatoria et a été acclamée par les assistants.

Le Pape a célébré lui-même la messe. Le chœur de la chapelle Sixtine a chanté. Le vénérable pontife a ensuite assisté à une messe d'actions de grâces à genoux sur un prie-Dieu. A la fin de cette messe il a prononcé d'une voix forte les paroles de la bénédiction pontificale.

Léon XIII s'est ensuite assis sur le trône et a reçu des délégations jusqu'à dix heures 30. Puis il s'est installé dans la Sides Gestatoria et est reparti au milieu des acclamations.

La figure du pontife était radieuse. Il est évident qu'il est en bonne santé. Il a reçu des centaines de riches présents. L'empereur d'Autriche, François-Joseph, lui a envoyé 50,000 florins d'or dans un coffret d'or, et la reine régente d'Espagne une timbale en or enrichie de pierres précieuses. Le présent des Etats-Unis consistait en une croix en diamants. Le président Faure avait envoyé six vases de Sèvres, et le sultan de Turquie une bague en diamant.

Chaque pays a envoyé une contribution importante au denier de Saint-Pierre.

Evape. Presse Associée. Liverpool, Angleterre, 1er janvier—Le vapeur Pomeranian, de la ligne Allen, commandé par le capitaine Strarr, arrivé de New York le 30 décembre à Liverpool, rapporte qu'il a rencontré le 21 décembre dernier par 40 degrés de latitude et 57 degrés de longitude un navire la quille en l'air.

Livres distribués gratuitement aux hommes faibles.

"Trois classes d'hommes," tel est le titre d'un petit livre de poche que je viens de publier traitant des effets des abus de jeunesse ou d'excess plus tard. Tout homme faible marié ou non, jeune ou vieux, devrait le lire et profiter de mon expérience de trente ans comme spécialiste pour le traitement scientifique de l'Épuisement, des pertes de forces, de l'estropiement du dos, de la varicocele et du manque de développement du corps.



Les médicaments ne guériront pas.

Je connais l'effet de toutes les drogues qui ont été prescrites; mais permettre moi de dire aux malades, comme médecin, d'homme à homme, les médicaments ne peuvent mieux que stimuler. Ils ne touchent pas ce qui nous fait employer, c'est le don même de la nature. Nous n'avons besoin de rien autre. Pourquoi ne pas faire usage de cette puissance que la nature nous prodige si abondamment? L'élément le plus important de la vie est l'homme et c'est la bête: l'Électricité—avec ma dernière batterie galvanique et un appareil, Galvanic Body Battery and Supporting Saturated Battery, je combine un traitement qui s'opère de lui-même et qui est positif et durable.

Sur ma parole professionnelle, je fais cette déclaration: Aux hommes faibles, jeunes, d'un âge moyen ou vieux qui peuvent avoir le moindre reste de santé, je promets une cure positive et permanente par l'usage judicieux de ma "cure électrique". Plus de 5,000 personnes ont attesté le fait de cette année.

ELLE ARRETE L'ÉPUISEMENT DANS TRENTE JOURS, Et cause une circulation libre du sang, à travers toutes les parties du corps développe celles-ci et guérit la

VARICOCELE.

Je possède dans mon "Health World" (envoyé gratuitement, cacheté avec le livre) plus de quatre cents témoignages nouveaux tous les mois qui m'ont donné volontairement.

Je donnerai \$5000 si les courants de ma cure ne se font pas sentir immédiatement en la posant sur le corps. Il faut s'en servir la nuit.

ELLE VOUS GUERIT QUAND VOUS DORMEZ! Si c'est possible, venez me consulter sans frais, ou peut-être auriez-vous un ami non loin de moi qui consentirait à examiner la cure pour vous. Écrivez aujourd'hui me demandant un de mes pamphlets ou des renseignements.

DR. THEO. SANDEN, 826 BROADWAY, New York City.

AMERICAN DRUG STORE. Nous vous offrons à des prix au-dessous de l'ordinaire les marchandises suivantes et autres trop nombreuses pour être mentionnées, le tout nouvellement reçu et de premier choix. Liste de produits: Ciseaux, Broses, Peignes, etc.

Comptoir de Bargains en Objets en Argent Sterling. NOEL ET LE JOUR DE L'AN. Mon stock entier de NOUVEAUTES en ARGENT STERLING sera offert aux prix de fabrication afin de clôturer ce département. VOYEZ MES PRIX AVANT D'ACHETER! A. M. HILL, Bijoutier, RUE DU CANAL.

GET WELL. If you are weak and thin, nervous, dyspeptic and generally run down you need a tonic which will make good blood and build you up. DR. HARTER'S IRON TONIC has restored thousands of sufferers to health—will cure you. One of the thousands of grateful testimonials we have received in the last 42 years.